

GRAND ENTRETIEN

« On vise le bien-être, mais on n'élève pas les élèves »

Laon. Ancien élève de Charlemagne et de Paul-Claudel, retraité de l'Education nationale, où il a occupé divers postes, Jean-Michel Wavelet a toujours porté un regard éclairé sur la place de l'école. Dans un nouveau livre, il invite à la « réinventer sous le regard des enfants pauvres ».

Philippe Robin

probin@lunion.fr

Après avoir, dans de précédents ouvrages, exploré les parcours exceptionnels de Gaston Bachelard, Albert Camus et Charles Péguy, que l'école de la République a su instruire et transformer, vous vous attachez à en tirer les enseignements afin de réinventer l'école. Réinventer l'école du XXI^e siècle à partir d'exemples des XIX^e et XX^e siècles, comment est-ce possible ?

L'école du XXI^e est bien différente de celle de la fin du XIX^e et du XX^e, mais elle repose sur les mêmes valeurs et sur une mission commune qui est d'éduquer et d'instruire tous les élèves quelles que soient leurs origines. Or cette mission est désormais menacée par la dégradation de l'école. Curieusement ce qui s'est affaïssé, c'est ce qui permettait aux plus démunis de réussir. Réinventer c'est retrouver dans l'élan démocratique initial ce qui faisait sa force. Comme élève, que vous a apporté l'école ?

L'école de Belleu où j'ai été élève puis le collège Charlemagne et le lycée Paul-Claudel de Laon m'ont ouvert à un monde bien plus riche et stimulant que celui trop étroit de la famille. J'y ai non seulement appris l'importance de la culture (et j'y inclut les langues vivantes et le sport), mais aussi celle de la vie sociale, le sens de la justice et l'esprit de solidarité

plutôt que celui de la compétition.

Pourquoi avoir choisi d'enseigner ? J'ai passé très tôt, en classe de troisième, le concours d'école normale pour devenir enseignant. Outre mon admiration pour ceux qui exerçaient ce métier, j'avais une forte envie de contribuer par mon action à l'amélioration de la justice scolaire. **Dans ce livre, le constat sur l'école d'aujourd'hui est absolument accablant, notamment parce qu'elle est totalement**

« J'avais une forte envie de contribuer par mon action à l'amélioration de la justice scolaire »

déshumanisée. Comment l'expliquer ? La politique des statistiques, des réformes inachevées, la perte de sens ?

Depuis des décennies, on soumet l'école, au même titre que l'hôpital, à la logique de la rentabilité immédiate et aux restrictions budgétaires. L'école ne doit plus être une institution que l'on préserve, mais un service aux effets immédiats. La qualité de l'enseignement coûte trop cher. Alors on économise en sabordant la formation initiale et continue, en dévalorisant le métier d'enseignant et alourdissant les conditions de travail, en étoffant les programmes et allongeant le temps d'apprentissage et en négligeant la qualité du recrutement. On évalue les élèves à tour de bras, mais on ne se donne plus les moyens de les accompagner, on inclut les

élèves handicapés, sans véritablement penser la qualité de l'inclusion scolaire. En haut lieu, on imagine réforme sur réforme sans aller jusqu'au bout d'aucune d'elles. Les ministres se succèdent à quelques mois d'intervalle, toujours pleins de bonnes intentions dont la traduction sur le terrain demeure à jamais invisible. Ce qui domine c'est ce désordre, ce trouble qui conduit nombre d'élèves à se demander à quoi l'école peut vraiment servir.

Bachelard, Camus et Péguy ont, grâce à l'école, échappé au déterminisme social. L'école n'est plus en capacité d'assurer ce rôle d'ascenseur social ?

Tous ceux qui ont permis à ces hommes de réussir en dépit du milieu d'ignorance et d'inculture familial, en dépit de l'absence de livres, c'est l'existence d'instituteurs solidement recrutés et formés, d'enseignants valorisés et engagés autour des valeurs, de familles en phase avec l'école, de programmes scolaires clairs, lisibles et stables, d'une attention aux élèves et à leurs apprentissages et de l'importance accordée à la culture. Or, ces différents facteurs qui faisaient la différence se sont effacés et c'est l'ascenseur social qui s'est bloqué.

En parcourant le livre, on perçoit que l'école publique n'échappe parfois pas à l'entre-soi, avec une école à deux vitesses...

J'ai voulu mettre l'accent sur ces grandes disparités. Les écoles et collèges périphériques des villes ont perdu en mixité sociale et concentrent un cumul inimaginable



« On évalue les élèves à tour de bras, mais on ne se donne plus les moyens de les accompagner, on inclut les élèves handicapés, sans véritablement penser la qualité de l'inclusion scolaire »

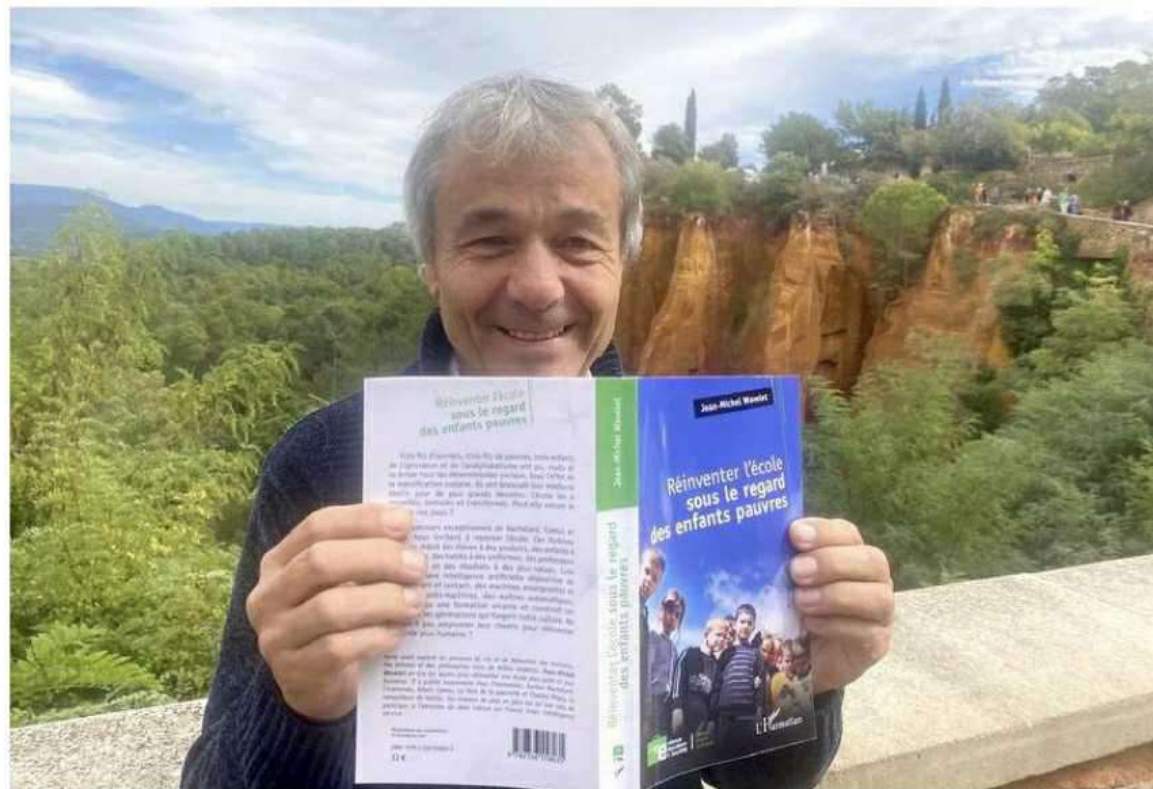
REPÈRES

● **Ancien élève de l'école de Belleu,** du collège Charlemagne et du lycée Claudel de Laon, Jean-Michel Wavelet a été instituteur un peu partout dans l'Aisne, inspecteur pour les maternelles à Soissons avant d'être spécialisé dans le handicap, en poste à Laon.

● **Il a ensuite été inspecteur d'académie adjoint dans la Meuse** avant de finir sa carrière comme inspecteur d'académie en Lorraine. Auteur de livres sur l'école, il a choisi d'explorer les parcours scolaires de Bachelard, Camus et Péguy.

● **Revenant sur les parcours de ces trois personnalités,** il publie cette fois à L'Harmattan « Réinventer l'école sous le regard des enfants pauvres » (32 euros). Il y dévoile son constat mais aussi des pistes pour sortir l'école de la crise.

● **Dans cet entretien accordé à L'union,** Jean-Michel Wavelet explicite quelle a été sa démarche et complète ce qu'on lit au fil des pages de cet ouvrage passionnant propre à ouvrir, une nouvelle fois, le débat sur l'école.



Le nouvel ouvrage de Jean-Michel Wavelet s'est nourri de ses précédents livres sur Gaston Bachelard, Albert Camus et Charles Péguy.



par Philippe Robin

Commentaire Libérer l'école avant qu'il ne soit trop tard

Chacun a un avis sur l'école. Comme professeur, ancien élève, parent d'élève, voire aucun des trois, avec une égale légitimité à le formuler. L'école est au centre de tous les enjeux, même si les promesses d'en faire la priorité des priorités formulées par nos responsables politiques depuis des décennies, sans doute sincères à l'heure des grands discours, n'ont que rarement résisté aux querelles sémantiques, aux débats idéologiques et aux contraintes budgétaires toujours plus fortes. Après avoir consacré trois ouvrages à Gaston Bachelard, Albert Camus et Charles Péguy, que l'éducation a su sortir de leur statut d'enfant condamné à rester pauvre et analphabète, Jean-Michel Wavelet se nourrit de ces parcours exemplaires pour l'imaginer l'école telle qu'elle devrait être. Libérée de la nécessité de performance, des injonctions que remplacent d'autres injonctions, des remises en cause perpétuelles, des attaques contre la laïcité et de la violence qui la frappe trop souvent. On ne pourra pas faire à Jean-Michel Wavelet le procès de ne pas connaître son sujet, lui qui a été élève dans un collège laonnois en zone d'éducation prioritaire, instituteur, inspecteur d'académie. Il faut lire « Réinventer l'école sous le regard des enfants pauvres ». Son diagnostic est sans appel, mais les remèdes existent pour sortir l'institution scolaire des maux qui la rongent.

de difficultés alors qu'ils possèdent les mêmes moyens que ces écoles et collèges des quartiers privilégiés. Les écoles et collèges ruraux souffrent souvent du désert culturel dans lequel ils se déploient. Avec la réduction du temps scolaire et l'importance des activités péri et post-scolaires, les écarts vont d'autant plus se creuser avec les zones urbaines. Dans un monde en mutation perpétuelle, l'école n'est-elle pas prisonnière d'une forme de conservatisme ?

L'école a beaucoup évolué dans l'usage des techniques modernes (avec le numérique en particulier). Mais les modalités d'enseignement sont encore très proches de celles du XXe siècle, faute d'une formation initiale et continue suffisamment riche. Et surtout le pilotage de l'école au ni-

veau ministériel est encore très napoléonien. On continue d'évaluer et d'inspecter les enseignants, mais les accompagne-t-on suffisamment ?

« Des familles sont en plein désarroi et l'expriment fortement à l'école qui doit contenir toutes ces souffrances sociales »

Enseigner, est-ce encore une vocation ?

Oui, je le crois plus que jamais. C'est au moment où l'école est la plus dégradée que les pionniers peuvent véritablement donner toute la mesure de leurs talents.

Ne demande-t-on pas trop,

finalement, à l'école d'aujourd'hui ?

Les programmes sont beaucoup trop lourds et les priorités éducatives trop multiples. Il faudrait un pilotage solide de l'éducation nationale qui recentre la mission de l'école sur l'essentiel.

Les enseignants ne sont-ils pas isolés, esseulés, déconsidérés, malmenés ?

Bien sûr et c'est déplorables. La considération des enseignants est la clé d'un bon fonctionnement de l'école. Cela passe par un salaire décent, mais aussi par une qualité de formation qui a pour vertu première de rompre avec un isolement délétaire.

Quel crédit les familles accordent-elles à l'école en fait ?

Beaucoup de familles font confiance à l'école et facilitent ainsi la réussite

de leurs enfants. Mais d'autres assez nombreuses et qui aiment sincèrement leurs enfants peinent à comprendre le sens de l'école et ne les préparent plus suffisamment à quitter le giron familial pour s'émanciper grâce à l'école. Certaines en viennent même à contester l'école lorsque celle-ci doit sanctionner. D'autres familles sont en plein désarroi et l'expriment fortement à l'école qui doit contenir toutes ces souffrances sociales.

Les élèves ne perçoivent-ils pas l'école en consommateurs ?

Le glissement de l'institution scolaire en service aux consommateurs s'opère de plus en plus.

On vise le bien-être, les satisfactions immédiates, mais on n'élève pas les élèves.

Existent-ils, malgré tout, des raisons d'espérer ?

Oui et c'est la raison d'être de mon livre. Je tire la sonnette d'alarme sur la dégradation de notre école pour partager ce désir d'un nouvel élan inventif et qui se traduit en propositions concrètes. Il est temps de retrouver son sens et de la moderniser. Il est temps de redonner à tous les enseignants actuels et futurs l'envie et le désir de former les citoyens de demain. ●

« Composer avec l'intelligence artificielle »

L'intelligence artificielle n'est-elle pas un danger incroyablement puissant pour les élèves du XXIe siècle ?

Comme on le sait l'intelligence artificielle n'est guère intelligente puisqu'elle est dépourvue d'humanité et de sensibilité. Donc la menace qui se dessine est la croissance de la bêtise et de la barbarie.

C'est toutefois une réalité actuelle. Alors il faut composer avec.

Raison de plus pour assigner à l'école non pas le rôle d'un transmetteur de connaissances, mais la mission de développer chez les élèves l'esprit critique et la capacité à penser par soi-même.